

Le Secret de Grand-Maman

par Jacques Beaupré

Le souvenir de ma grand-mère Alice ne m'a jamais quitté. Même après toutes ces années, sa présence est toujours bien vivante au fond de mon coeur. D'une part parce qu'elle m'avait prise sous son aile à la mort de ma mère et d'autre part, la révélation qu'un jour elle me fit, fut mon plus beau cadeau de Noël.

J'étais sa petite perle comme elle aimait tellement m'appeler. Sa « Marie d'amour ». Mais la vraie perle rare c'était bien elle. Oui cette charmante mamie si attachante. Elle... et son secret: son immense et incroyable secret! Elle en leva le voile quelques jours après son dernier Noël parmi nous. À moi. À moi seulement! Et à mon tour quand le temps sera venu, j'aurai aussi à le transmettre. C'est une promesse que je lui ai faite.

Toute une inhabituelle tradition! Personne ne comprenait la signification de cette habitude. Toutes les nuits de Noël, elle s'éclipsait, quelques minutes avant le coup de minuit et ne revenait parmi nous que lorsque l'horloge sonnait l'heure. Elle se retirait dans sa chambre et fermait la porte à double tour.

Tout et chacun en visite à la maison pour le réveillon, essayait bien d'en savoir plus. Rien à faire! C'était la même réponse pour tout le monde même pour sa petite perle.: «ça ne vous regarde pas», disait-elle... avec une intonation tellement gentille.

Certains disaient qu'elle allait sûrement faire une bonne prière. Mais, connaissant ma grand-mère, elle n'était pas de ce genre. Cela j'en étais bien convaincu.

Malgré un souvenir vague, ce scénario avait débuté après le décès de ma mère il y a douze ans. Cette disparition nous avait bien entendu tous affectés. Moi la première et dans le cas de ma grand-mère, voir sa fille partir avant elle, cela était totalement dévastateur.

Au tout début, lorsqu'elle nous revenait de sa retraite éphémère, elle me semblait troublée. Les années sont passées et grand-maman semblait plus sereine de fois en fois. Cette dernière année, elle avait presque un sourire complice. Quelques jours plus tard, elle me demanda de passer un moment avec elle. C'est un moment que je n'oublierai jamais. À l'aube de mes dix-neuf ans, une partie intérieure de ma vie allait changer, et cela, à toutes les nuits de Noël.

« Tu vois Marie, ma petite perle, je voudrais te confier un bien grand secret ». Je veux te transmettre un don unique. Un don qu'un jour ta mère m'a transmis. Un don est comme un cadeau que l'on découvre seulement une fois que l'on a ouvert le paquet. Pas avant. Sans savoir de quel don il s'agit, veux-tu le partager avec moi ou préfères-tu t'en abstenir? Je ne peux le révéler qu'à une personne qui m'est chère et au moment opportun. Voudrais-tu être cette personne. Pour moi, plus le temps s'est écoulé, plus j'ai appris à améliorer mon être grâce à ce don.

Que répondre à une telle question? Oui, j'en avais envie, mais la façon dont le préambule avait été amené me faisait quelque peu hésiter. Mais sûrement pas assez. J'ai accepté assez rapidement.

- Tout a commencé un peu avant le décès de ta mère, Marie.

-Je m'en doutais grand-maman.

- Mets de côté les «grands-mamans» , appelle-moi Alice.

- Oui grand-maman... euh! Pardon...Alice.

- Mais avant tout , Marie, il faut même que je remonte un peu plus loin dans le temps. Lorsque ton père Charles a décidé de mettre les voiles, tu avais à ce moment-là quatre ans, ta mère est restée en colère plusieurs mois. Sa frustration était bien compréhensible. Durant toute cette année-là, sa rancune n'a pas dérougi.

Elle ne savait pas ce que ton père était devenu ni la raison de son départ et encore moins où il était passé. Il s'était évanoui tout comme le souvenir heureux de leur parcours ensemble. Mais la rage de ta mère était toujours vive. Au début de l'année suivante, elle me raconta une étrange rencontre.

Juste avant minuit le soir de Noël, elle était sortie faire une promenade dans le vieux chemin que tout le monde s'amusait à appeler...

- Oui je sais, Alice, tout le monde appelait ce vieux chemin: le rang des perdus. On disait qu'on ne savait tellement pas où se rendait ce chemin, que c'était le meilleur moyen de se perdre à tout jamais et de ne plus revenir pour quiconque aurait voulu s'y aventurer.

- C'est peut-être ce que ta mère aurait voulu tenter, mais elle avait sa petite perle qui l'attendait à la maison.

- Continue à me raconter grand-maman...oh pardon, c'est vrai... Alice.

- Elle n'alla pas bien loin dans le rang des perdus. Sur le point de revenir, elle vit une étrange silhouette près du chêne géant. Cet arbre qui te faisait si peur lorsque tu étais jeune. Prise d'une certaine crainte elle figea quelques minutes puis un apaisement incompréhensible l'envahit. Au lieu de se sauver, elle s'avança vers l'homme assis au pied de l'arbre et elle fit de même à son tour.

Je me souviens encore de mon désarroi lorsqu'elle me racontait son aventure. Éclairé que pas une faible lune, elle regardait ce vieillard aux yeux d'un bleu si pâle et aux traits si doux.

Elle sursauta quand, d'une voix très posée, il lui dit: «Tu as toujours de la colère contre Charles, n'est-ce pas, Blanche! »

Cette phrase résonna à ses oreilles comme un coup de tonnerre sans nom. Qui était ce personnage. D'où sortait ce vagabond bizarre et surtout comment savait-il de telles choses sur sa vie.

-Oh! Alice, j'en tremble moi aussi. Qui était-ce!

- Hélas! Même Blanche ne l'a jamais su. Il lui serra la main tout simplement et elle ressentit en elle une sensation étrange. Il s'approcha de son oreille et lui murmura doucement quelques mots qu'elle ne devait répéter à personne et qu'elle garda instinctivement au niveau de son coeur. Ce soir-là elle entra à la maison sur le coup de minuit, entra dans sa chambre et ferma la porte. Elle passa la première heure de la nuit de Noël, seule!

- Mais Alice, c'est tout comme toi. C'est ce que tu fais depuis plusieurs années. Tu passes toujours la première heure de Noël seule, toi aussi.

- Seule?... C'est un bien grand mot!

- Je ne me souviens même pas d'avoir vu maman faire cela. Et pourquoi dis-tu que « seule » est un bien grand mot.

- Je vais tout t'expliquer tranquillement. Sois patiente Marie . À cette époque, tu étais trop jeune pour attacher de l'importance au geste de ta mère. La visite se faisait également rare à la maison durant cette période. Elle répéta le même geste durant deux ans consécutifs. Toujours entre minuit et une heure la nuit de Noël. J'étais très intriguée. Vers la fin de l'automne suivant, avant que la pneumonie qui l'affligeait ne l'emporte elle me demanda de venir avec elle au pied du chêne dans le chemin du rang des perdus.

Et là, Blanche s'est assise au pied de l'arbre. J'ai fait de même.

- Te souviens-tu maman de l'histoire que je t'avais racontée, il y a deux ans. Ma rencontre avec cet étranger au pied de cet arbre.

- Oui Blanche, je me souviens. C'était une rencontre vraiment étrange.

- Beaucoup plus étrange que tu ne crois. Je n'avais aucune idée qui était ce vieux monsieur et encore moins d'où il venait. Il m'a demandé si je voulais de son cadeau qu'il était prêt à m'offrir. Il m'a transmis son don. Il m'a transmis le don de pouvoir traverser en esprit le monde des vivants vers le monde de ceux qui nous ont quittés à jamais. Cette permission exceptionnelle n'est possible que durant la première heure de la nuit de Noël. Je devais me retirer seule et répéter les mots qu'il m'avait confiés pour que cela puisse se réaliser. Et cette nuit-là ce parfait inconnu m'a dit de commencer par... Charles.

Ce fut tout un choc d'entendre une telle chose. Se pouvait-il que Charles ne soit plus en vie. Tout était confus dans ma tête. Lorsque je suis rentrée à la maison et me suis enfermée dans ma chambre, je me suis empressé de prononcer les mots que cet inconnu m'avait chuchotés à l'oreille, mais ...absolument rien. Je me suis senti très peu futée. J'avais pratiquement commencé à rire de moi. Pauvre Blanche! Que t'imagines-tu! Parlez aux gens décédés! À ceux que l'on a aimé et qui sont disparus de notre monde. Pauvre écervelée, me suis-je dit.

Puis en répétant malgré tout à nouveau les mêmes mots qu'on m'avait révélés, mes pensées se sont tournées vers ma soeur qui nous avait quittés cinq ans auparavant. À ce moment un grand frisson m'a traversé et j'ai nettement entendu la voix de ma soeur qui parlait en moi.

Comment?... Ça, je n'en avais aucune idée. C'était quelque part dans mon être. C'était très distinct et séparé de mon esprit. Je n'oublierais jamais cette expérience.

Durant toute l'année, j'ai repensé à cette situation. Mais l'idée de parler à... Non! Il me faut oublier. Pourtant j'avais bien ressenti la présence de ma soeur. La chose importante que j'avais décidé cependant de faire était de retourner la veille de Noël au pied du vieux chêne. Avais-je vraiment un espoir d'y revoir mon bonhomme?

Mais aussi incroyable que cela puisse paraître, cette nuit-là, il m'attendait au pied du vieux chêne. La lune était plus lumineuse que la première fois. Je distinguais un plus plus les traits de cet homme qui me semblait âgé, mais d'où se dégageait un large sourire tendre.

- Pour Charles, tu t'y prends mal, Blanche. Il y a des émotions intérieures dont tu dois te défaire afin d'en faire disparaître leurs effets destructeurs. Ceux-ci t'empêchent d'aller plus loin. Tu dois trouver la paix intérieure envers toi-même et envers l'autre.

Sans qu'il rajoute aucune autre parole, j'ai su intérieurement ce qui n'allait pas. Je l'ai quitté doucement. Je me suis retourné pour lui demander une dernière chose. Mais il n'était déjà plus au pied du grand chêne. Mais comme une écho lointain, tout à l'intérieur de moi, sa voix a répondu à ma question.

- Ce don est précieux, tu sauras de toi-même quand le transmettre. Ce sera juste avant que ta propre vie approche toi aussi de sa fin.

- Je voudrais te poser une question importante Alice

-Pas maintenant, Marie, je dois continuer avant que tu me poses cette question. Cette nouvelle rencontre avait bouleversé Blanche. De retour avant minuit pour ce deuxième Noël, encore une fois, elle s'est retirée. Mais cette fois-ci elle avait compris une chose importante. Elle devait, avant tout, faire taire en elle, sa colère. Et à sa grande surprise, une fois les paroles prononcées, a résonné en elle la voix de Charles. C'était donc vrai. Il avait quitté notre monde.

- Blanche, pour te parler, tout comme toi, mon âme a dû réaliser une chose importante. Je me suis mépris totalement. Si je me suis éloigné, c'est que je venais d'apprendre que j'avais un cancer incurable. Je me suis imaginé qu'en disparaissant ainsi de la sorte, je t'évitais une peine non méritée. On n'a pas de peine de perdre une personne que l'on aime plus. En agissant de la sorte, j'ai cru à tort que le mépris te serait moins pénible que le chagrin. C'est tout le contraire que je t'ai laissé en héritage. J'ai réalisé que la peine est moins douloureuse envers une personne que l'on perd que la rancune envers celle-ci. Je te demande pardon. C'était un choix impardonnable.

C'était une étrange sensation. Ils avaient une heure à partager, à parler et se comprendre l'un et l'autre, mais ils étaient chacun dans leur univers.

Ta mère, ma petite Marie n'a pas eu la chance d'en refaire l'expérience une autre année. Mais avant de nous quitter, elle a compris que le temps était venu de me transmettre à son tour, ce don exceptionnel. C'est ce qu'elle m'a légué. Maintenant tu peux poser ta question. Je sais déjà ce que tu veux savoir.

- Oh! Alice. Si tu es prête à me transmettre toi aussi ce don, tu n'es pas sur le point de me dire que tu dois me quitter? Dis-moi que je me trompe!

Ma chère petite Marie d'amour. Dis-toi une chose c'est que j'ai profité de ma vie pleinement et ce don a été une heure de bonheur partagé à chacune des années de ma vie. J'ai pu à travers le temps communiquer avec les gens que j'ai aimés. Dans bien des cas, la communication ne s'établissait pas facilement. Avec le temps, j'ai appris à être en paix avec moi-même et avec les personnes décédées avec lesquelles je pouvais, grâce à ce don, compléter ce qui était resté inachevé. Mais le plus important c'est que cela m'a appris à vivre mieux et à partager davantage avant que les gens que l'on aime nous quittent.

* * * * * * * * * *

Depuis cette révélation, grand-maman Alice nous a quittés à son tour. Mais elle m'a transmis le don le plus précieux qu'elle pouvait me transmettre. Mais avant de l'utiliser pour la première fois, j'avais décidé à mon tour d'aller me promener dans le rang des perdus.

La veillée de Noël était superbe. Pas de froid cinglant. Une pleine lune immense. Minuit approchait. Mais personne n'attendait au pied du grand chêne comme pour Blanche et Alice. J'étais tellement décue. Je me suis assis seule au pied du grand chêne. Même si aucun bon vieux monsieur aux yeux bleu clair n'était présent, une fois que j'ai eu prononcé les mots magiques, je ressentis à l'intérieur de moi un bonheur immense. À tour de rôle, j'avais l'impression d'être entouré de Blanche, d'Alice et même de mon père Charles que je n'avais pas connu. Pour la première fois de ma vie.....

Si tous avaient la possibilité une fois par année de mettre à profit un tel don, qu'en feraient-ils? C'est une question que je me suis soudainement posée. Est-ce que cette simple petite heure ferait d'eux une meilleure personne. Si tous ceux qui ont hérité de ce don ont pris la peine de le transmettre à ceux qu'ils aimaient, il n'y a sûrement pas de crainte à y avoir. Je suis convaincu que moi aussi, je le transmettrai à mon tour, peut-être que ce sera àvous!

